



ESSAIS PALESTINE, ENJEUX DE CARTES

Palestine, enjeux de cartes

Un territoire fragmenté, une population malmenée mais toujours debout... La Palestine aujourd'hui. Un atlas et un recueil de contributions savantes se détachent de l'actualité pour proposer des approches renouvelées et tranchantes de la question.

On attendait avec impatience le jour où les éditions Autrement se piqueraient de traiter la Palestine dans leur remarquable collection d'atlas. Comment mener un tel projet concernant un pays qui n'existe pas en tant qu'Etat indépendant dans des frontières reconnues? Le titre choisi, *Atlas des Palestiniens*, répond en partie à cette question: les auteurs se sont d'abord intéressés aux Hommes. Et, nous disent-ils, être palestinien aujourd'hui c'est – avant tout – vivre sous occupation israélienne. Or la définition de l'occupation «est très simple: un Etat impose par la force sa présence et ses décisions sur un territoire après l'avoir conquis par les armes; aux termes des conventions de Genève de 1949, cet Etat est une puissance occupante».

En découle pour les Palestiniens une situation – un quotidien kafkaïen et brutal couplé à la nécessité de faire perdurer collectivement un projet de libération nationale – dont les auteurs déclinent toutes les facettes en s'appuyant sur la dense cartographie de Madeleine Benoit-Guyod.

**Etre palestinien,
c'est d'abord vivre
sous l'occupation
israélienne.**

La première partie de l'ouvrage, «Histoire et politique», quoique traitée de manière succincte (une seule petite colonne sur «l'essor du Hamas») retrace l'évolution du mouvement national palestinien, depuis la présence ottomane jusqu'à la mise en place de l'Autorité nationale. La deuxième, «Population et société», fait le point sur des sujets aussi essentiels que les réfugiés ou les «arabes israéliens» et aborde la question de la démographie qui, soixante ans après l'injonction de Ben Gourion («*Toute femme juive qui en a la capacité et qui n'amène pas au monde au moins quatre enfants sains, s'esquive de son devoir auprès de la nation.*»), reste un enjeu central du conflit.

LES CONSÉQUENCES DE LA GUERRE

Mais c'est la troisième partie consacrée aux «Territoires» qui permet de mesurer au plus juste l'ampleur de la tragédie palestinienne en ce début de XXI^e siècle. Le mur comme «*matérialisation d'un projet d'annexion*», la dimension stratégique de «*l'architecture d'une colonie*», le «*cas exemplaire de violence hydraulique*»

que représente le détournement de l'eau cisjordanienne au profit d'Israël, les conséquences concrètes (sur l'éducation, la santé, la sécurité alimentaire...) de la guerre menée à Gaza... En plus d'éclairer ces aspects parfois méconnus de l'occupation, les auteurs se livrent à un efficace décryptage des situations (administratives et politiques) des Palestiniens d'Hébron ou de Jérusalem-Est. Ces derniers se retrouvant « *traités comme des immigrants alors qu'ils sont chez eux et qu'ils vivent là souvent depuis des générations* ».

« *Il ne va rien se passer (dans les mois et les années à venir), concluent les auteurs, car on ne voit ni pourquoi ni comment la situation totalement asymétrique qui prévaut depuis des décennies, entre d'un côté une puissance occupante et de l'autre un peuple sous occupation, changerait pour se métamorphoser en une paix qui n'aurait de sens que si elle était juste.* »

REPRÉSENTATIONS MÉDIATIQUES

Précédant cette amère conclusion, la partie intitulée « La paix dans l'impasse » s'avère paradoxale. Tout en prenant acte de l'échec d'Oslo, elle rappelle combien on a parfois semblé proche d'une solution ces dernières années, notamment en décembre 2003 avec l'initiative de Genève qualifiée par les auteurs de « *document le plus intéressant pour imaginer une paix israélo-palestinienne* ». Ce serait donc toujours possible ?

Sans répondre à cette question, un ouvrage paru en novembre propose de multiples clefs pour en saisir tous les enjeux. *Israël-Palestine, les enjeux d'un conflit*, dirigé par Esther Benbassa, est un recueil d'articles essentiellement rédigés par de jeunes universitaires français. Trois d'entre eux s'intéressent aux représentations médiatiques du conflit – aux côtés des seuls journalistes du lot : Dominique Vidal, Denis Sieffert et Gilles Paris.

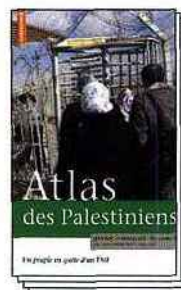
Les autres interrogent ses mouvements, circulations, interactions et affiliations. Comment

l'Autorité palestinienne manœuvre-t-elle avec les contre-pouvoirs à l'échelle locale ? (Julien Salingue) ; le « concept d'ethnocratie à l'épreuve du terrain » (Pierre Renno) ; « l'évolution de l'engagement politique dans les territoires palestiniens » (Pénélope Larzillière) ; ou encore l'état des « tendances actuelles dans l'écriture des sciences humaines et sociales sur le Proche-Orient » (Philippe Bourmaud).

Les deux « camps » sont traités et l'on y trouve des pages fort intéressantes sur la représentation du conflit en France (« Les institutions juives face au spectre de "l'islamisation" de la cause palestinienne en France », Vincent Geisser). Un tel éparpillement rend difficile la construction d'un propos collectif homogène politiquement. Mais l'intérêt de cet ouvrage est ailleurs : dans le sérieux des travaux menés, et dans le regard neuf que ces jeunes chercheurs, bien souvent sur un ton très libre, portent sur ce vieux conflit.

← EMMANUEL RIONDÉ

À LIRE



Atlas des Palestiniens, un peuple en quête d'un Etat, de Jean-Paul Chagnollaud et Sid-Ahmed Souiah, cartographie de Madeleine Benoit-Guyod, éd Autrement, 80 p. 17€.



Israël-Palestine, les enjeux d'un conflit, sous la direction d'Esther Benbassa, éd. CNRS, 300 p., 22€.